

sont des hommes rudes qui livrent une lutte à la nature, aux vents et aux marées, souvent à leur propre péril et qui prennent la mer pour gagner leur pain. Le travail ne leur fait pas peur non plus. Ils passent des jours, des mois même, au cours de l'hiver et du printemps, pour préparer leurs filets et leurs attirails et être prêts à entreprendre cette aventure périlleuse. Avec la forte dose d'optimisme dont tous les pêcheurs doivent faire preuve, ces hommes se préparent pour la saison de pêche et j'éprouve pour eux une vive sympathie.

**M. l'Orateur:** A l'ordre. Comme il est 1 heure, je quitte maintenant le fauteuil jusqu'à 2 heures.

(La séance est suspendue à 1 heure.)

### REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 2 heures.

**L'hon. George Hees (Prince Edward-Hastings):** Monsieur l'Orateur, on dit souvent que l'infortune fait naître de bien étranges amitiés. Nous voyons à la Chambre actuellement deux partis, deux chefs, qui toujours jusqu'à présent avaient été à couteaux tirés, qui s'attaquaient l'un l'autre sans merci au cours des dernières élections et se critiquaient mutuellement autant qu'ils le pouvaient, nous les voyons, dis-je, s'étreindre éperdument, consentir à un mariage de raison pour permettre au gouvernement de s'agripper au pouvoir le plus longtemps possible et, au Nouveau parti démocratique, de retarder aussi longtemps que possible la date de nouvelles élections car il le sait bien, il s'y trouverait comprimé entre le gouvernement actuel et celui qui sera bientôt au pouvoir.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Hees:** Et durant tout ce temps, les députés des banquettes ministérielles, notamment le premier ministre (M. Trudeau), exhortent le pays et le Parlement à se montrer raisonnables, demandant aux députés de leur permettre de rester au pouvoir et de s'occuper de la situation économique du pays, alors que des années durant, le gouvernement s'est montré tout à fait incapable de remédier à la situation économique de façon satisfaisante.

Mais voilà, monsieur l'Orateur, notre parti est équitable. Nous tenons à examiner toute proposition de façon juste et rationnelle, et voilà pourquoi nous sommes décidés à étudier la façon dont le gouvernement a dirigé l'économie depuis la présentation de son dernier budget. Monsieur l'Orateur, durant les huit mois qui ont suivi la présentation de ce budget, le sixième en trois ans et demi, présenté comme les précédents avec l'assurance qu'il stimulerait l'économie et réduirait sensiblement le chômage, la situation économique ne s'est pas améliorée. En effet, la production a baissé, comme je vais le démontrer.

La meilleure façon de donner une juste idée de l'évolution de l'économie depuis la présentation du dernier budget, serait de consulter le rapport du gouvernement lui-même sur les événements de ces derniers mois. Comme nous le savons tous, ces réalisations sont périodi-

### L'Adresse—M. Hees

quement décrites par leur propre bureau des statistiques du gouvernement, Statistique Canada, autrefois le Bureau fédéral de la statistique. Le dernier de ces rapports sur l'ensemble de l'économie concerne le troisième trimestre de l'année dernière. Il s'agit des derniers chiffres nous permettant de faire une évaluation et ces chiffres, que je citerai dans un instant, indiquent très nettement la direction qu'a prise notre économie depuis cette soirée du 8 mai où le ministre des Finances (M. Turner) a déposé le budget en grande fanfare.

Le rapport dont je veux parler, réalisé par une agence du gouvernement, contient plusieurs indications particulièrement intéressantes:

Le volume des marchandises et services (produit réel) produits au Canada pendant le troisième trimestre est tombé au-dessous du produit réel du deuxième trimestre. C'est la première fois en près de trois ans que le produit réel a diminué d'un trimestre à un autre.

Les investissements commerciaux en installations, équipement et stocks au cours de ce trimestre sont inférieurs au niveau du deuxième trimestre.

La progression du produit national brut global au cours du troisième trimestre a été la plus faible de tous les trimestres des cinq dernières années.

Voilà de bien étranges résultats produits par un budget déposé avec tant de bruit le 8 mai par le ministre des Finances en nous promettant, ainsi qu'au pays, qu'il stimulerait l'économie et freinerait le chômage. Le soir de la présentation de ce budget notre taux de chômage désaisonnalisé s'élevait à 5.2 p. 100 de la population active. Aujourd'hui, huit mois plus tard, le bureau des statistiques du gouvernement nous informe que le chômage s'élève maintenant à 6.8 p. 100. On trouvera intéressant, quoique plutôt triste, de constater qu'aux États-Unis, au cours de la même période, le chômage a baissé de 5.5 p. 100 à 5.2 p. 100 par rapport aux effectifs de la main-d'œuvre. Évidemment, tous les chiffres que j'ai cités sont désaisonnalisés.

• (1410)

En relisant le budget, on voit très clairement que si l'on représentait la crédibilité du gouvernement par un graphique, le tracé en serait presque parallèle au fléchissement de l'économie depuis la présentation du dernier budget, il y a quelque huit mois, par le ministre des Finances (M. Turner). Quelle est la cause de ce très brusque revirement de la situation alors que, ce soir-là, le ministre prédisait avec tellement de confiance une poussée économique? Pour trouver la réponse, voyons ce que le ministre entendait faire.

Son programme reposait tout d'abord sur une réduction, le 1<sup>er</sup> janvier 1973, de l'impôt sur le revenu des sociétés dans le cas des fabricants et des producteurs qui forment ensemble 34.2 p. 100 de l'économie globale. Le ministre nous a dit ce soir-là avec énormément de confiance, en entrant à la Chambre sous son armure resplendissante, qu'il se produirait une nouvelle vague, qu'il réussirait là où Benson avait connu un si lamentable échec. Ce nouveau venu allait montrer au parti comment il s'y prendrait alors que tous les autres avaient failli. Il nous a dit que ces mesures stimuleraient l'ensemble de l'économie à tel point qu'elle prendrait un grand essor.